

Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 5 mai 1767

Expéditeur(s) : Frédéric II

Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

Frédéric II, Lettre de Frédéric II à D'Alembert, 5 mai 1767, 1767-05-05

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 10/11/2025 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/256>

Informations sur le contenu de la lettre

IncipitIl m'est impossible de vous répondre au sujet de ce prisonnier auquel vous vous intéressez...

RésuméSur le français emprisonné, attend les rapports des tribunaux d'Emden et de Clèves. Avis sur les additions faites par D'Al. à ses Mélanges. Poésie et mythologie. Avis divergent sur la musique. Fréd. II fier d'avoir été cité par d'Olivet. Les jésuites chassés d'Espagne.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire67.40

Identifiant737

NumPappas784

Présentation

Sous-titre784

Date1767-05-05

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG).

Editeur de la fiche Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettre Non renseigné

Publication de la lettre Preuss XXIV, n° 39, p. 420-422

Lieu d'expédition Potsdam

Destinataire D'Alembert

Lieu de destination Paris

Contexte géographique Paris

Information générales

Langue Français

Source impr.

Localisation du document Non renseigné

Description & Analyse

Analyse/Description/Remarques Non renseigné

Auteur(s) de l'analyse Non renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

Bruxs, XXIV, 39, pp. 420-422
05 mai 1767 Frédéric II à D'Alembert

0784
• 937

420

N. CORRESPONDANCE DE FRÉDÉRIC

par il a l'honneur de l'être, et je ne conseillerais pas aux étrangers d'ajouter foi à un grand nombre de ses règles.

Monsieur le prince héréditaire de Brunswic, qui est ici pour quelques jours, y reçoit le même accueil qu'à son premier voyage; et je me flatte que s'il ne nous a pas trouvés fort raisonnables, il nous trouvera du moins fort honnêtes, ou plutôt fort justes à son égard. J'ai eu la satisfaction d'exprimer plus d'une fois à ce prince les sentiments dont je suis pénétré pour V. M., et il pourra l'assurer de la vénération que tous les gens de lettres estimables ont pour elle.

Que V. M., Sire, fasse la guerre ou la paix, ce qui m'intéresse le plus, c'est qu'elle se porte bien, qu'elle continue longtemps à être l'admiration de l'Europe, et qu'elle veuille bien se souvenir quelquefois de la reconnaissance éternelle, de l'attachement inviolable, et du profond respect avec lequel je serai toute ma vie, etc.

39. A D'ALEMBERT.

Le 3 mai 1767.

Il m'est impossible de vous répondre au sujet de ce prisonnier auquel vous vous intéressez, parce que son crime et son nom même me sont inconnus. On a demandé des éclaircissements aux tribunaux d'Emden et de Clèves, dont il faut attendre les rapports, pour savoir de quoi cet homme est accusé. Quoi qu'il en soit, j'ose me flatter que les collèges de justice de mon pays ne portent pas l'oubli des formalités et la précipitation des jugements au même point que vos cours de justice de France; et je ne pense pas qu'un innocent ait été condamné, à moins que durant la guerre il ne se soit passé des choses qui ne sont point parvenues jusqu'à moi.

Vous me pressez de vous dire ce que je pense des additions que vous avez faites à vos *Essais de littérature*. Il me semble vous avoir écrit que je m'étais instruit dans cette partie de l'ou-

vraie où vous daignez abaisser la sublime géométrie au niveau de mon ignorance, que j'approuvais beaucoup la sagesse et la circonspection avec laquelle vous avez traité la partie métaphysique, matière délicate et scabreuse, et qu'il me semblait que c'était la seule manière de l'exposer sans soulever contre soi un essaim de docteurs armés d'anathèmes et d'imprécations. La partie qui regarde les beaux-arts est plus libre; il est permis de dire sur le sujet de l'histoire, de la poésie et de la musique tout ce que l'on veut, sans craindre l'inquisition; et comme les goûts sont différents, il serait difficile de trouver deux personnes dont les sentiments fussent d'accord en tout. Pour moi, par exemple, je me suis fait une habitude d'étudier l'histoire en la prenant à ses commencements, et en la suivant jusqu'à nos jours, par la raison qu'on établit des principes avant d'en tirer des conséquences. J'aime dans la poésie tout ce qui parle au cœur et à l'imagination, la politique et la Fable, et je serais fâché qu'on voulût en bannir la mythologie, si féconde en images. Ce n'est pas à dire qu'on abuse d'images usées; mais que de ressources pour un beau génie que ce nombre d'allégories charmantes sous lesquelles les anciens enveloppaient leurs connaissances physiques! Si des barbares, des prêtres fanatiques ont détruit les images des dieux du paganisme, serait-ce à des gens de lettres du dix-huitième siècle à faire main basse sur ce que des siècles où florissaient les arts et le goût ont produit de plus ingénieux? En un mot, le premier devoir du poète est de plaire; il faut qu'il lui soit libre d'employer tel secours qu'il veut, pourvu qu'il y réussisse.

Je n'ose pas dire que j'aie trouvé quelques sophismes en dialectique dans les pensées d'un grand géomètre sur la musique; mais je pense qu'il y a quelques abus de mots dont la définition, peut-être différente, m'empêche d'être du sentiment de ce grand homme. Il convient que la musique ne peut articuler que les sentiments de l'âme, que par conséquent tout ce qui peut être du ressort des autres sens ne l'est pas de l'acoustique; cependant il exige du compositeur qu'il rende le lever du soleil. Ne serait-ce pas qu'il veut que le musicien exprime cette joie douce et tranquille qu'inspire le lever de l'aurore? Cela se peut; mais de monter des cordes les plus basses de l'instrument aux plus aiguës, et

d'en redescendre au gré du géomètre, cela ne peut jamais établir la moindre analogie entre le spectacle d'une belle matinée et les sons articulés. Tenons-nous-en donc en musique à l'expression des affections de l'âme, et gardons-nous de rendre les cris des grenouilles, le croassement des corbeaux, et cent autres sujets dont l'imagination est vicieuse en musique comme en poésie. Toutes les choses de ce monde, ainsi que les arts qui servent à nos plaisirs, ont leurs bornes circonscrites; si nous les étendons au delà de leur sphère, nous les dénaturons au lieu de les perfectionner. Je ne suis qu'un *dilettante*, et je ne décide point sur des matières qu'à peine il m'est permis d'effleurer; mais vous avez voulu que je vous disse ce que je pense; le voilà.

Pour M. l'abbé d'Olivet, dont je suis le très-humble serviteur, bien loin de lui vouloir du mal de son *crép*, ou *crêpe*, je lui ai la plus grande obligation de ce qu'il m'a cité; depuis, je me crois un auteur fameux, et je prends les airs de suffisance d'un poète dont il est fait mention dans l'Académie française. Je recommande mes solécismes et mes barbarismes à son indulgence; car dans ce pays-ci on craint plus les censures grammaticales que celles de la Sorbonne et du pape même.

Vivent les philosophes! voilà les jésuites chassés de l'Espagne.^a Le trône de la superstition est sapé, et s'écroulera dans le siècle futur; toutefois prenez garde qu'il ne vous écrase en tombant; car la chute de tous les trônes du monde ne vaut pas les chagrins et les persécutions qui troublent le bonheur de notre vie. Je vous souhaite un bonheur constant et inaltérable. Sur ce, etc.

^a Voyez t. XXIII, p. 122, 133 et 136. C'est dans sa lettre à l'électrice Marie-Antonie, du 1^{er} février 1768 (ci-dessus, p. 149), que Frédéric parle pour la première fois de son intention de chasser les jésuites.